

blâment. Non, quoiqu'on en dise et tout éclairés à la chandelle que fussent nos pères, je crois foncièrement qu'ils nous valaient.

Mais qu'ils ne viennent pas nous conter que cela les amusait de s'ennuyer ferme pendant trois ou quatre semaines.

A moins qu'ils ne voulussent dire... Tiens ! mais c'est clair ! Il est évident que voilà leur pensée : Ce que l'on a prétendu nous faire entendre sans doute, c'est que s'étant rigoureusement privés de toute sorte de plaisirs et de satisfactions pendant un certain temps, nos parents trouvaient dix fois meilleur de se divertir tout d'un coup. C'est d'après le même principe qu'en épluchant des noix, on ne les happe pas à mesure, mais on en réserve un petit tas qu'on croque à pleine bouche.

C'est pas mal calculé hein ! Très chic les grands-pères.

Avec ça qu'ils avaient de si magnifiques sautes que c'était un plaisir de jeûner ou de manger de cette infecte morue rien que pour constater qu'ils ne s'en portaient pas plus mal après ; tandis que nous, avec nos nerfs surmenés et nos constitutions fragiles, il faut de l'héroïsme pour suivre les règles de l'abstinence.

\*\*\*

Mais je reconnais que ces règles ont du bon et je suis d'avis qu'il faut s'y conformer. Il est vrai que mon avis — comme me le disait l'autre jour, bien franchement mon cousin l'abbé — n'a pas beaucoup de poids en pareille matière, aussi je ne prétends l'imposer à personne.

\*\*\*

Nous serons tout de même frais et régénérés après la période de recueillement et de repos que nous traversons. Le carnaval, les bals, les euchre parties, les dîners fins, le tourbillon ! voilà, mesdames, l'élément de votre fervent serviteur. C'est au milieu de ces fêtes qu'il reconquiert tous ses avantages et que

s'épanouit son talent, sa verve d'observateur. C'est au sein de cette mer agitée qu'il vous fera tranquillement ses petits potins, de manière à vous satisfaire, du moins l'espère-t-il.

\*\*\*

En attendant, à défaut de *social events* je n'ai à vous mentionner que les exercices pieux qui ont attiré ces jours-ci de tous côtés, la majorité de nos jolies mondaines au pied des autels. Une consigne sévère ferma leur porte pendant ce temps de *retour sur soi-même* et de récupération spirituelle. Tant que dura l'éclipse des salons il fut donné aux passants des heures matinales, d'apercevoir aux lueurs indécises de l'aurore, de frileuses mais élégantes silhouettes escalader hâtivement dans la crainte d'être en retard, les degrés de nos temples.

Ce qu'elles vont être bonnes maintenant... Je suis allé la semaine dernière, au jour de l'une de ces dames, rien que pour repaître mes yeux du spectacle de l'innocence.

Au premier abord rien ne me parut changé la déesse du lieu était toujours là, dans sa caisseuse basse, sa belle tête recevait en plein dans l'or de ses boucles légères les doux rayons échappés d'un vaste abat-jour souffre. Mon œil scrutateur armé de son monocle, retrouva sur le petit pouf de satin, le pied coquet habillé de soie sombre et étroitement serré dans sa gaine de cuir verni.

—Allons, me dis-je, rassuré, ça n'a pas été trop désastreux ! Et je m'enhardis jusqu'à entamer une conversation sur le monde et ses pompes. Que voulez-vous, c'est le sujet où je brille. Je vous l'ai dit, la théologie ne me réussit pas.

Après la question du temps et les affaires de routine comme on dit, je risque donc un petit potin, comme de coutume. Mon Dieu, une médisance de rien du tout qui lui eut autrefois semblé délicieuse. Eh bien — vous me croirez si vous voulez — elle m'a regardé avec des yeux qui ne trahirent pas le moindre plaisir, m'a déclaré qu'on était bien méchant de parler ainsi de la plus charmante des femmes